

Li veïre s'empliguèron, de bon vin d'alicant; touti li calignaire coupèron à-de-rèng uno bano de fougasso, se turtè à bèu boudre à la santa de Moussu lou Maire; e'm'acò Moussu lou Maire, quand aguèron begu e galeja 'n moumen, iè diguè :

— Mis enfant, dansas tant que voudrés ; amusas-vous tant que pourrés ; sigués toujours ounèste emè lis estrangie ; aleva de vous battre e de manda d'estoupin, avès touto permissioun.

— Vivo Moussu Lassagno ! la jouinesso cridè. E'm'acò sour-tiguèron, e la farandoulo s'entrinè. Quand tout acò fuguè deforo, iéu diguère à Lassagno :

— Quand i'a de tèms que sies Maire de Gigognan ?

— I'a cinquanto an, moun ome !

— Couiounes pas ? i'a cinquanto an ?

O, o, i'a cinquanto an. Ai vist passa, moun bèu, vounge gouvernemen. E crese pas de mouri, se lou bon Diéu m'ajudo, sèns n'en-terra 'ncaro uno miejo-dougeno.

— Mai coume as fa pèr sauva ta cherpo entre tant de gaboui e de revoulucioun ?

— Eh ! moun ami de Diéu, es lou *pater* dis ase. Lou pople, lou brave pople, demando qu'à èstre mena. Soulamen, de lou mena, touti n'an pas lou biais. N'i'a que te dison : Lou fau mena rede. D'autre te dison : Lou fau mena dous. E iéu, sables que dise ? *Lou fau mena gai.*

Les verres s'emplirent de bon vin blanc; tous nos amoureux coupèrent l'un après l'autre une corne de fougace, on trinquait pêle-mêle à la santé de M. le maire; et alors, M. le maire, après qu'ils eurent bu et gougailé un moment, leur dit :

— Mes enfants, dansez tant que vous voudrez ; amusez-vous tant que vous pourrez ; soyez toujours polis avec les étrangers ; hormis de vous battre et de lancer des projectiles, vous avez toutes les permissions.

Vive monsieur le maire ! cria la jeunesse. Et alors ils sortirent, et la farandole se déroula. Quand tout ce monde fut dehors, moi je dis à Lassagne :

— Combien y a-t-il de temps que tu es maire de Gigognan ?

— Il y a cinquante ans, mon brave !

— Tu ne plaisantes pas ? Il y a cinquante ans ?

— Oui, oui, il y a cinquante ans. J'ai vu passer, mon beau, onze gouvernements, et je crois bien ne pas mourir, si Dieu me vient en aide, sans en enterrer encore une demi-douzaine.

— Mais comment as-tu fait pour sauver ton écharpe parmi tant de gâchis et de révolutions.

— Ça, mon cher homme, c'est le b-a ba des ânes. Le peuple, le bon peuple, ne demande qu'à être conduit. Seulement, pour le conduire tout le monde n'a pas la